



Alternant analyses de spécialistes et projections de quelques perles des avant-gardes et du cinéma expérimental (en 16 mm argentique et en numérique), cette journée d'étude inaugurale du projet de recherche ArTeC « Temps profonds du cinéma expérimental » se propose de reconsidérer les avant-gardes et l'expérimentation cinématographique au prisme de la séance de projection. Cette dernière a en effet constitué un cadre d'expérience singulier de présentation et de réception des films non seulement par ses formes innovantes et décalées, mais aussi par ses lieux, circonstances, dispositifs : aséances, pour le dire selon une formule inspirée par Jean-François Lyotard, « conformes à l'exigence pyrotechnique » et produisant des « intensités jouissives » ; événements dont le site (spécifique) peut demeurer introuvable, imaginaire et tourne souvent le dos aux bienséances de l'exploitation cinématographique standard.

Comité d'organisation : Grégoire Quenault, Jennifer Verraes, Dominique Willoughby

Informations pratiques :

Salle de projection bleue nuit tropicale A1 181 (Bâtiment A)
Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis
Métro : Saint-Denis Université (ligne 13)

Remerciements : Journée d'étude réalisée avec le soutien de l'EUR ArTeC, dans le cadre du programme « Temps profonds du cinéma expérimental » et avec le concours de l'équipe d'accueil ESTCA (Esthétique, Sciences et Technologies du Cinéma et de l'Audiovisuel), du service audiovisuel du département Cinéma de l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis, et de Cinédoc.

Programme de la journée

10h : Accueil des participants

10h30 : Ouverture de la journée d'étude

10h45 : *Spécificité et hybridation mêlées : le temps expérimental d'une séance*

Patrick de Haas – Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne

11h30 : Projection

Man Ray – Le retour à la raison

1923, 3 minutes, copie 16mm (original 35mm), silencieux, 18 ips.

« Man Ray invente les ciné-rayogrammes et réalise les premières séquences de cinéma photographique sans caméra. Présenté pour la soirée Dada du Cœur à Barbe, le 6 juillet 1923 au Théâtre Michel (Paris). Suite à la bagarre générale dans laquelle s'achève la soirée, la seconde présentation prévue le lendemain est annulée. » in « Man Ray Cinéaste », Fondation Mona Bismarck, Cinédoc 1986.

Francis Picabia, René Clair, Éric Satie (musique) – Entr'acte

1924, 15 minutes, fichier numérique, sonore.

« Entr'acte ne se décrit pas. Il faut le voir. Réalisé d'après un scénario de Francis Picabia pour être présenté aux Ballets Suédois avec le ballet Relâche, musique de Satie, c'est le premier film réalisé en dehors de l'industrie cinématographique avec pourtant des moyens financiers suffisants. L'humour et la poésie s'y mêlent dans un rythme frénétique avec la même cocasserie que dans les comédies de Mack Sennet dont Clair s'inspire visiblement mais avec plus de liberté encore à l'égard de la logique », Jacques-B. Brunius in *En marge du cinéma français*, éd. L'Âge d'Homme, Lausanne, 1987, p. 63.



Le retour à la raison (1923)



Entr'acte (1924)

12h : *La projection du film expérimental comme 'événement visuel' (au sens que lui donne Claudine Eizykman)*

Dominique Willoughby – Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

12h45 : Projection

Peter Kubelka – Arnulf Rainer

1958-60, 6 minutes 30", 16 mm, sonore, 24 ips.

« L'éprouvé, en dehors de toute figuration, des alternances de noir et de blanc de Arnulf Rainer nous met en présence d'une mobilité structurelle cinématographique, d'esquisses de mouvements, de lignes, de textures, de mouvements, de scansions, dus à la vitesse spécifique de l'alternance de noir et de blanc. La série par elle-même est créatrice de mobilité. »

Claudine Eizykman, « Faire penser le cinéma », in *Du cinéma selon Vincennes*, Fiméditations / Pierre Lherminier éditeur, Paris, 1979.

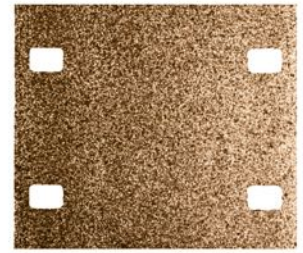
Dominique Willoughby – Masses Turbulentes (se grouiller)

1976, 18 minutes, 16 mm, silencieux, 24 ips.

« Pulvérisations de micro-gouttes colorées sur du film cinéma transparent, qui produisent une luxuriance d'effets : grouillements, tourbillons, mouvements browniens, formes éphémères et vibratiles, lent accroissement du nombre vers l'obscurité, flashes dorés de crumbles visuels. Ce qui est projeté sur l'écran, autant que le film et ses points, ce sont les figures en mouvement des motifs perceptifs, mentaux, modèles visuels selon lesquels le spectateur intègre le grouillement aléatoire, trames ou dessins d'un "perce-voir" purement cinématographique. » Dominique Willoughby, catalogue Paris Films Coop, 1976.



Kubelka devant Arnulf Rainer (1958-1960)



Masses turbulentes (1976)

13h30 : Pause déjeuner

14h30 : *Imaginer l'aséance: les "scénarios" de films expérimentaux*

Dario Marchiori – Université Lyon 2 Lumière

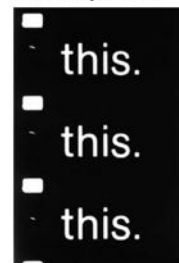
15h15 : Projection

Michael Snow – So Is This

1982, 45 minutes, 16 mm, silencieux, 24 ips.

« Le film cherche son titre. Avec beaucoup d'humour dans les jeux de mots et les rapports de sens insolites, il invite le spectateur à relire le langage comme suite d'effets sémantiques et graphiques. », in Elisabeth Jenny, *Libération*, le 5 janvier 1993, Paris.

« Le film *So Is This* présente à l'écran un mot seul, suivi d'un autre, pour (généralement) former des phrases (dans l'esprit du spectateur). Parfois, ce sont de simples listes de mots. Les mots sont le plus souvent écrits en blanc sur fond noir, de sorte qu'ils "brûlent" la rétine et se superposent au mot suivant. » Max Knowles, « Michael Snow : une filmographie », in *Trafic* n°32, Hiver 1999, p. 38.



So Is This (1982)



16h : *L'aséance, le cinéma expérimental et le non standard*

Jennifer Verraes et Grégoire Quenault – Université Paris 8 Vincennes – Saint-Denis

16h45 : Discussion

17h30 : Clôture de la journée d'étude